

18 - 19 janvier 2019

SÉMINAIRE #3

LES LOCALOS À

SARRANT (GERS)



Sarrant, village de l'illustration

Les Localos

9, impasse de Montplaisir

87000 Limoges

www.localos.fr

contact@localos.fr / communication@localos.fr

Vendredi 18 janvier

// 14 h

Rendez-vous avec nos hôtes, co-fondateurs de la Maison de l'illustration de Sarrant (LaMIS) Catherine Mitjina-Bardy, Didier Bardy et Georges Querol. Ils nous présentent le village, la **Librairie-Tartinerie**, le festival des **Estivales de l'illustration**, la **Maison de l'illustration**, et les autres activités et espaces disponibles du village. **Le défi pour les membres des Locals présents cet après-midi-là : interroger le projet culturel « Sarrant, village de l'illustration », porté par LaMIS.**



Autour de la table

Membres des Locals : Jean-Yves Pineau (directeur), Natacha Margotteau, Olivier Valette (Trésorier), Cathy et Didier Bardy (localhotes*), Béatrice et Gérard Barras, Guillaume Fontaine, Claire Soubranne (chargée com. et admin.), Céline Drouault, Olivier Delbos, Eric Fourreau, Fabienne Corteel, Sophie Mignard, Christophe Lambert (Président), Axel Puig.

Et aussi : Georges Querol (LaMIS), Thibault Barbé (Gers développement), Fanny Stalenq (Communauté de communes Bastide de Lomagne).

**Localhote = localo-hôte, c'est-à-dire le membre des Locals qui nous invite sur son territoire.*

Les problématiques de LaMIs

Le travail en cours porte sur le projet *Sarrant, village de l'illustration*.

* Faire de Sarrant un « village tiers-lieu », autour des métiers de l'illustration

* Paradoxe : sentiment de solitude locale vs reconnaissance nationale

* Désir de maillage territorial au niveau du Pays Portes de Gascogne (Maison des écritures de Lombez, Centre de Photographie de Lectoure...)

* Les illustrateurs et plus largement les professionnels dont les métiers tournent autour de l'illustration : comment les attirer à Sarrant et pour y faire quoi ? Y a-t-il de la « place » pour eux ? Veut-on les accueillir en facilitant leur arrivée ?

* Faut-il saisir l'opportunité de rejoindre le réseau Micro-folies de la Vilette (musée virtuel) ?

> Les Localos arrivent sur un site où l'action est déjà en place. Des projets ont émergé avec succès, autour de la Librairie-Tartinerie et de l'association Lires, de la Maison de l'Illustration (acquise sous forme de SCI avec une vingtaine de sociétaires), des Estivales de l'Illustration qui ont lieu fin juillet... Le questionnement du jour part de l'envie d'un regard neuf et sans *a priori* sur le projet, comment l'inclure dans une dynamique de territoire, lui donner un nouveau souffle et fédérer davantage de porteurs.

Les Localos, à dessein, méconnaissent le contexte local, l'historique détaillé du projet, le milieu de l'illustration... C'est parti pour une session de gingin collectif !

// 16 h 30

Le groupe se répartit en trois ateliers

1/ Comment mobiliser et faire que les habitants de Sarrant et/ou du territoire (ou de plus loin) soient intégrés et porteurs de la dynamique du village de l'illustration ?

2 / Comment accueillir des professionnels et des porteurs de projet économique qui œuvrent dans l'illustration à Sarrant et/ou sur le territoire ?

3 / Comment changer d'échelle territoriale pour asseoir et légitimer le projet local (vers un pôle de l'illustration en Occitanie ? En France ? En Europe ?

// 18 h

Les Localos sont accueillis à la mairie de Sarrant

Accueillis par des représentants de la population locales (élus ? associations ? citoyens ? Nous ne le saurons qu'à la fin), les trois groupes proposent une rapide restitution de leur travail.

Avant cela, **Olivier Boucherie, directeur du Pays Portes de Gascogne, souligne sa conviction qu'un projet de territoire commence par un projet culturel. Pour lui, le village de l'illustration serait un outil idéal, renforcé par le maillage culturel évoqué plus haut, autour de l'écriture et de la lecture.**

ATELIER 1

Comment mobiliser et faire que les habitants de Sarrant et du territoire soient intégrés et porteurs de la dynamique du village de l'illustration?



* Les questionnements de la question

Première réaction du groupe : un village de l'illustration, on ne sait pas tout de suite ce dont il s'agit. Il faut l'affirmer : sur quelle histoire le projet se base-t-il ? Est-ce qu'on veut faire adhérer les gens ? Est-ce qu'il est un outil de développement du territoire ?

* Les lignes rouges de notre réflexion

Ouvrir le village au territoire. Il faut saisir l'occasion de **faire**, que les habitants soient vraiment engagés et non « illustratifs ». Le travail avec des publics ciblés, c'est la solution de facilité, a minima : mais comment retrouver le « tout public », l'« intergénérationnel », réinstaurer cette pluralité, sans limite d'âge ? Tout en répondant à des préoccupations du territoire, comme le maillage des structures existantes, le relais associatif.

Une image nous a frappé lors de notre visite de LaMIS : l'affiche réalisée par l'artiste en résidence, celle de la petite maison qui porte tout. C'est édifiant ! La garder en tête comme un modèle à éviter, et tâcher de multiplier les portes d'entrée.

* Sur le principe du remue-méninges, le groupe propose une **farandole d'actions possibles** :

- Partant de la bâtisse en partie rénovée, organisation de **chantiers participatifs** (se renseigner sur le réseau Twiza par exemple). Et pourquoi ne pas pousser en imaginant un collectif d'artisans rénovateurs / propriétaires (exemple du projet de l'auberge de jeunesse) pour construire un village par les savoir-faire ? Penser également aux chantiers de loisirs : des jeunes de 13-17 ans qui travaillent 1 semaine pour la collectivité, en échange d'une participation de la collectivité à leurs vacances.
- S'appuyer sur ce qui compte déjà à Sarrant : les ateliers, la transmission. Demander aux habitants quels sont leurs rêves à travers des ateliers « rêver son village ». Regarder le dispositif « C'est mon patrimoine ! » de la DRAC, pour donner le goût de la pratique artistique. animer des ateliers cartographiques, où l'on invite à lire et écrire le monde.
- Une fois que les illustrateurs sont là : leur ouvrir les portes des maisons des habitants.
- Sur le principe de l'Artothèque : proposer des prêts d'œuvres produites à Sarrant chez les habitants, les commerçants du territoire ...
- Organiser une itinérance, en partenariat avec l'OT : petits circuits de visite, mini musées chez les gens ; proposer aux artistes de laisser leur trace dans l'espace public (comme c'est déjà le cas).

ATELIER 2

Comment accueillir des professionnels et des porteurs de projet économique qui œuvrent dans l'illustration à Sarrant et/ou sur le territoire ?



« Le bougeant et le figé »

1 - Définition du **figé** : les impasses

Ne pas cadénasser le projet qui peut devenir plombant, ne plus être en capacité de grandir. Rappeler que le projet ne doit pas fabriquer de l'entre-soi (les illustrateurs eux-mêmes n'ont pas d'intérêt à ne se retrouver qu'entre eux, Cf cité de la BD Angoulême), mais concerner des populations, des publics, au sens le plus large. Le projet ne doit pas être tyrannique mais bien vivant, à construire en cheminant.

2 - Les ingrédients du **bougeant**

Donner envie de s'inscrire dans la dynamique. Derrière le village de l'illustration, revenir toujours aux valeurs essentielles : éducation, image, transmission.

Inscrire ce projet dans un temps long. Avoir et donner confiance.

Se poser d'abord la question de savoir si l'on a de place ? Ce que l'on a à offrir ? Notamment en termes de vie quotidienne ?

Les investissements nécessaires : **parier** sur des leviers qui vont faire boule de neige.

Susciter l'intérêt en commençant par (re)dire ce qui existe : il y a déjà des résultats et une richesse ! Insister sur le village apprenant, l'idée de faire école, le lien au monde, au-delà du territoire, grâce au festival. C'est à partir de cela qu'il faut bâtir. Et garder le nez au vent, en saisissant les opportunités, comme celles des Micro-Folies de La Villette >> **stratégie micro-filiaire** ! Se faire remarquer, avec par exemple la création d'un *escape game* thématique, mettre à disposition la ressource qui existe, dans l'idée d'un village-tiers-lieu, basé sur la mutualisation et la coopération.

3 - La morale : **bouger tous ensemble, être stratège, être confiant**

Ne pas dire ni s'entendre dire : « faites vos preuves et on verra après si on y va », mais au contraire s'engouffrer dans la dynamique pour en **faire un territoire de projets au quotidien**. Puisqu'il s'agit de maisons, pensons fondations : vers une Fondation de l'image ? (et le soutien de la Fondation de France ?)

ATELIER 3

Comment changer d'échelle territoriale pour asseoir et légitimer le projet local : vers un pôle de l'illustration en Occitanie ? En France ? En Europe ?



Pas évident, le thème de ce dernier atelier !

Une nouvelle fois, repartons de l'envie et non du résultat espéré. On ne cherche pas ici la reconnaissance, on sait déjà qu'il y a une réussite.

Soulignons l'opportunité et la grande chance d'avoir un marqueur très fort et unique en France, avec la synergie à créer avec les autres pôles territoriaux déjà évoqués. L'idée de **lecture du monde** est très belle, elle est aussi inscrite physiquement dans les rues du village. Il s'agit ici de **faire venir le monde au territoire**.

Comment travailler ces **misés en réseaux** ?

Il y a plusieurs échelles de mises en réseaux. Se rapprocher de ceux qui font déjà ce travail, créer / rejoindre un réseau international de résidences artistiques, travailler avec d'autres festivals comme celui de Colomiers, proposer des bourses de résidence en réseau?

Croiser les genres, les techniques, les cultures pour enrichir progressivement le projet.

Créer un village virtuel de l'illustration, une université populaire de l'illustration, un fablab itinérant autour des techniques de l'illustration.

S'inspirer de Lussas en Ardèche, village du film documentaire (création de la plateforme Tènk).

Samedi 19 janvier

// 9 h 30

Présentation par Éric Fourreau (Éditions de l'Attribut) du projet de revue dédié à la transition écologique

Quatre ans après la création de NECTART et son essai transformé, les éditions de l'Attribut, maison d'édition de 15 ans d'expérience basée à Toulouse, souhaitent lancer une nouvelle revue semestrielle à l'automne 2019 sur le développement local et la transition écologique. L'idée de départ est la suivante :

l'enjeu écologique est devenu l'enjeu ultime et prioritaire de notre époque. Les initiatives visant à mener des actions éco-responsables fleurissent sur les territoires, prioritairement dans la société civile mais aussi de plus en plus dans les collectivités territoriales, là où l'action politique est encore la plus efficace, mais il y a peu d'endroits où elles sont valorisées et encore moins interconnectées. Or les réalisations audiovisuelles ou médiatiques qui promeuvent ces initiatives connaissent un écho important dans la population.

La revue aurait donc un triple objectif :

- **comprendre** la transition écologique, par des textes d'analyse
- **montrer** la transition écologique sur les territoires, par des récits et des reportages
- **mettre en relation** la société civile et les collectivités territoriales en visant clairement ces deux catégories de public dans la politique commerciale et de diffusion de la revue.

Revue plus proche du livre que du magazine, revue de vulgarisation plutôt que revue scientifique, avec l'idée de ne pas trop coller à l'actualité afin que la matière soit durable. Crowdfunding lancé au printemps 2019. Cibles : élus, agents, professionnels et militants, grand public éclairé.

Quelques réactions à chaud des Localos

Il faut aller au-delà d'un cercle de convaincus. Il faut changer nos références et nos grilles de lecture. Comment arriver à donner d'autres grilles de structuration mentale pour accompagner ce changement ?

Le n°1 doit livrer des clés sur ce qu'on veut faire. On est dans l'action mais on est en **décalage** car on a besoin d'apprendre à **faire autrement**. Il faut l'affirmer dès le départ.

On attend autre chose que du *greenwashing*. Il faut proposer des **actions expérimentales**.

Essayer de **mettre en récit les initiatives**, c'est la plus-value.

Passer des initiatives individuelles aux initiatives collectives (impact du film *Demain*).

Transversaliser les publics et non les cibler - du développement personnel à la santé collective.

Arrêter avec le « pour », surfer sur la contre-productivité du système hyperspécialisé.

Que faire d'un catalogue des initiatives ? Remettre la **question des communs** au cœur.

Créer des débats une fois la revue parue, des rencontres... (en lien avec les Localos).

On peut même imaginer écrire la problématique de nos échanges.

Comment concilier les publics ? Question du désir, de l'expérimentation, du décadage...



Le comité éditorial

Les Localos sont invités à participer au comité éditorial afin de créer de la discussion, du conflit même, et de réfléchir sur les sujets qui font enjeu, à raison de 2 / 3 réunions par an.

Sont partant pour la première réunion calée le 6 février à Toulouse et visioconférence :

Bernard Farinelli, Guillaume Fontaine, Jean-Yves Pineau, Natacha Margotteau, Céline Drouaut, Sophie Mignard, Fabienne Corteel (à noter que d'autres Localos non présents à Sarrant sont aussi partants : Pauline Gaulier, Jean-Guy Ubiergo, Sylvie Le Calvez et/ou Axel Puig du magazine Village, Olivier Dulucq.

// 10 h 30

Débriefing de la journée de la veille



De l'avis des Localos comme de nos hôtes, la restitution libre et non formatée (teintée d'humour et d'humilité, normal !) de la veille a créé une parole sincère et précise lors du tour de table proposé par le président. S'est exprimé très fortement un besoin, qui a été comblé, de remotivation, de « validation » du projet, une émotion à ce que leur problématique soit regardée et réfléchiée par le collectif.

Didier aurait même aimé que cela soit plus percutant, il souligne l'importance des maires et de leur engagement ou non engagement comme facteur de réussite ou comme frein. Cette rencontre a engendré une parole inédite et très appréciée, celle d'une conseillère municipale qui n'avait jusque-là pas exprimé d'intérêt ou de reconnaissance pour le travail et le projet. L'intervention est positive ne serait-ce que par le fait d'être venu, d'avoir consacré du temps à LaMIS : « on a tous grand besoin de ce type de rapports, cela fait un bien fou ».

A été apprécié également l'énoncé des points de vigilance, auxquels ils ne s'attendaient pas.

La question qui brûle reste celle de la gouvernance interne (et que l'on ne pouvait pas aborder la veille). Certains co-porteurs de LaMIS ont du mal à trouver leur place aussi.

Ce qui cristallise les craintes, en creux, c'est l'idée que « le projet n'est pas fiable parce que les porteurs veulent partir ».

>>> Cela repose la question de LA ou les quelques personnes charismatiques qui font du développement local et qui ne font pas système. Comment trouver un autre système ? C'est la question-clé générale de la transition écologique...

// 11 h 30

Les Localos se répartissent en trois ateliers.

1 / L'exploration SCIC

2 / L'organisation locale : les fonctions d' « ambassadeur »

3 / L'organisation nationale de l'association (gouvernance, mode opératoire et statuts)

// 14 h 30

Présentation par Alexis Durand Jeanson de son travail de recherche, des outils, & échanges.

Alexis n'ayant au dernier moment pas pu rejoindre Sarrant, il nous a présenté son travail par téléphone (conditions techniques difficiles) et nous n'avons pas pu échanger comme prévu au départ. La discussion autour d'un travail de recherche-action est donc remise...

// 15 h

Restitution des ateliers du matin

ATELIER 1

L'exploration SCIC

Rappels : L'association a vocation à devenir une Société Coopérative d'Intérêt Collectif (SCIC) de niveau national autour du développement local et de la transition écologique des territoires.

Ce point soulève une série de questions qui devra être traitée dans les mois à venir : quelles valeurs ajoutées ce statut de SCIC apporterait vis-à-vis du statut associatif ? Qui en seraient les sociétaires et pour quels intérêts ? Quelle mode de gouvernance et quelles productions seraient attendues ?

D'autre part, des préconisations ont été émises :

- Rechercher de manière prioritaire un appui et un accompagnement auprès des institutions (Conseil Régional de la Nouvelle Aquitaine, l'UR Scoop, des Fondations...).
- Ne pas « galvauder » le temps à prendre afin de construire un « projet politique » solide. D'aucuns prédisent un temps assez long de préfiguration qui pourrait prendre deux années.

D'ores et déjà, et sans tenir compte de l'évolution des statuts, il est décidé en terme de mode opératoire de :

- privilégier la recherche de partenariats professionnels et le travail en coopération.
- élaborer des « productions » spécifiques et originales (pour ne pas dire innovantes) au regard des ressources particulières et remarquables que regroupent déjà les Localos.

Objectifs : informer les participants des démarches effectuées depuis décembre 2017 (rencontre à la Région Nouvelle Aquitaine et dispositif de soutien à la création de SCIC) ; établir la « feuille de route » des rencontres à venir (Monsieur SCIC) et l'accompagnement par l'UR Scoop qui pourrait débuter en 2019 : quels attendus ? Quels points de vigilance ? Quels éléments méthodologiques souhaités ? ; constituer un groupe référent « accompagnement SCIC » et réfléchir au mode de pilotage et de suivi de cet accompagnement.

Cet atelier s'inscrit dans un chantier de fond au niveau de l'association : celui d'explorer la création d'une SCIC autour du développement local et de la transition écologique des territoires. Nous avons l'opportunité d'aller à la rencontre de « Monsieur SCIC », Alix Margado, aujourd'hui à la retraite du côté de Montpellier. Par l'entremise de Gérard Barras, celui-ci serait d'accord pour nous rencontrer prochainement afin d'échanger autour de l'objet SCIC et répondre à nos questions.

Sur l'intérêt de la création d'une SCIC :

Rappel : L'hypothèse du départ (lors de la création des Localos) est d'explorer en quoi cette forme coopérative originale qui mêle juridiquement et financièrement des salariés, des producteurs, des bénéficiaires, des partenaires et agrège du public/privé est une forme qui serait favorable à la production d'innovations sociale, culturelle, économique. Production qui permettrait d'explorer et d'incarner un changement sociétal écologique à partir du développement local (monde).

Il est rappelé que l'intérêt de la création d'une SCIC est intimement lié à ce qu'elle veut produire. Seulement alors, l'association pourrait juger de sa valeur ajoutée et de l'intérêt à la créer.

Il est rappelé que la démarche est avant tout « entrepreneuriale » et qu'il faut prendre en compte cet aspect qui diffère de la démarche associative.

Ce qui relèverait d'un intérêt spécifique :

- permettre la création d'un « laboratoire » de recherche-action. Un laboratoire du développement local qui serait en mesure de proposer une « autre » expertise, qu'on pourrait nommer alternative. Cette SCIC pourrait permettre de fabriquer de l'expérimentation en permettant à des acteurs professionnels d'exercer leurs métiers de manière concrète et innovante et non contrainte et/ou corsetée par les marchés publics issus d'appels d'offres peu innovants la plupart du temps. Cette SCIC aurait l'avantage de marquer l'originalité des Localos vis-à-vis des réseaux de développement local existants qui ne proposent pas ce type de production mais qui restent dans de l'accompagnement, de la méta-analyse ou du « think tank », pour le dire vite (et mal). Il est convenu de poursuivre et de préciser ce que serait le projet de production de la SCIC de manière plus concrète pour mieux préparer le rendez-vous.

Sur la question de dissoudre le cas échéant l'association en SCIC :

Rien dans les statuts actuels n'oblige à ce cas de figure. La question n'est donc ni d'actualité ni fondée juridiquement. Ainsi il faut apporter cette précision : l'association a vocation à explorer la création d'une Société Coopérative d'Intérêt Collectif (SCIC) de niveau national autour du développement local et de la transition écologique des territoires et non à devenir obligatoirement une SCIC !

Les questions (à épaissir d'ici notre rendez-vous) :

Quelles souplesses ou *a contrario* rigidités offre ce statut de SCIC en matière de gouvernance ?

Comment se passe les entrées et les sorties au niveau sociétaire ?

Comment les bénévoles peuvent-ils se retrouver dans une SCIC ?

Peut-on valoriser le bénévolat sous la forme de part sociale et comment ?

ATELIER 2

L'organisation locale : les fonctions d' « ambassadeur »

Problématique : Les Localos se sont d'emblée créés avec la volonté de s'inscrire à un niveau national, voire international. Au regard de son projet associatif et des réseaux dont elle est issue, l'association compte et comptera parmi ses membres des adhérents qui sont et seront éparpillés sur tout le territoire national (métropolitain pour l'essentiel) et certainement Européen. Dans ce cadre et en lien avec les objectifs qui sous-tendent la création et les objectifs de l'association, il est nécessaire de penser son organisation « locale ». En effet, des membres des Localos font état d'un certain nombre de questions qui rejoignent les interrogations du bureau et de l'équipe salariée :

- Comment contribuer à l'association quand on est membre hors temps de la vie statutaire et des séminaires localesques ?
- Quelles pourraient être les initiatives que pourraient prendre les membres à leurs niveaux géographiques (local, départemental, régional voire interrégional) ? Quels seraient les appuis, les ressources du réseau des Localos et de l'association ?
- Y-a-t-il, faut-il une organisation locale (départementale, régionale) spécifique ?
- Quelles seraient les valeurs ajoutées que constitueraient ces membres actifs au niveau du réseau national et de l'association ?
- Quels liens établir avec les séminaires ? Quels projets en émergence souhaités par l'association (Festival du développement local, École du développement local, Bourse à l'ingénierie...) pourraient être portés, repris, explorés au niveau local ? etc.

Cette liste non exhaustive fait écho à la réunion de travail qui s'est déroulée le dimanche matin lors du séminaire à Bourbon. Il avait été proposé de travailler sur un guide de « l'ambassadeur ». Il est apparu nécessaire à l'équipe salariée d'approfondir un peu plus les différentes fonctions afin de produire un outil plus précis et si possible opérationnel. Il va sans dire que ces fonctions d'ambassadeur resteraient totalement facultatives et ne reposeraient que sur les envies, motivations et disponibilités des membres.

Objectifs : L'atelier pourrait explorer les questions évoquées afin de produire de manière synthétique une proposition des fonctions possibles des membres adhérents nommés « ambassadeurs ».

En cherchant à répondre à cela, on dévie vite sur la question : définir les Localos et leurs actions. De quoi est-on l'ambassadeur ? Est-ce qu'on est localos en dehors du temps collectif ?

Il peut être difficile pour les membres de se sentir entièrement localos, car l'association est pour l'instant encore très personnifiée, les objectifs de l'association sont en train de se préciser et qu'on attend que ce soit construit pour s'en emparer. En revanche, chacun semble naturellement jouer un **rôle de passerelle entre son territoire et les Localos**, en relayant des infos notamment, parler des Localos lors de ses échanges avec les structures du développement local etc.

On pourrait se définir par la différence : pas du consulting, mais un croisement de regards avec l'aspect collectif et l'aspect expérientiel. C'est là la place des Localos : un endroit où on l'échange, pollenise. C'est ce jus de cerveau qui en fait la valeur. **Les Localos : le lieu de l'anti entre-soi : on ne trouve pas ailleurs cette ébullition de personnes qui remettent en question leur façon de faire.**

Il faudrait un **projet structurant**, comme l'école de développement local par exemple, pour se projeter plus facilement comme ambassadeur local. Besoin de préciser ce que l'on propose concrètement. Les interventions des Localos, ce sont les séminaires, les prestations de Jean-Yves et d'Olivier Dulucq + AUTRE CHOSE à construire, comme une Interface de réflexion / action entre les collectivités et les citoyens. Comment aider à la réflexion des citoyens ?

Il faudrait formaliser une forme d'intervention qui permettrait de poursuivre le travail du séminaire pour ne pas partir comme des voleurs. Comme un module « pour aller plus loin ». Cette question sera explorée l'après-midi lors de l'atelier sur les séminaires !

En termes de **communication interne**:

- Une idée : réaliser pour diffusion interne une **cartographie des membres**, afin que chacun puisse identifier les localos proches de chez soi.
- Les membres sont preneurs de plus de nouvelles de la vie de l'asso, des différentes interventions... via la newsletter.
- Une plaquette qui présente les localos, qui peut être diffusée sur le terrain à l'occasion des rencontres.

ATELIER 3

L'organisation nationale de l'association (gouvernance, mode opératoire et statuts)

Rappels : Les Localos existe (entre autres) au travers d'une association.

Ses adhérents sont répartis sur l'ensemble du territoire national. Son mode de gouvernance actuel est classique (président, trésorier, secrétaire) et assez fermé (bureau de 5 membres, 3 limousins + 2 bretons).

L'adhésion permet de participer aux AG et aux séminaires. L'information des membres se fait par le site Internet, la page Facebook, le mailing et les réunions physiques (2 par an environ). Les chantiers proposés suite au séminaire de décembre 2017 n'ont guère avancé, faute de temps, d'organisation, de méthode et/ou d'outils adéquats. L'essentiel du travail de production et de communication repose aujourd'hui sur les deux salariés et les membres du bureau.

Les Localos ont participé cet hiver à un DLA collectif sur la gouvernance pour l'aider à progresser sur cette question d'organisation et de structuration nationale. À l'issue de ce travail, plusieurs propositions sont formulées :

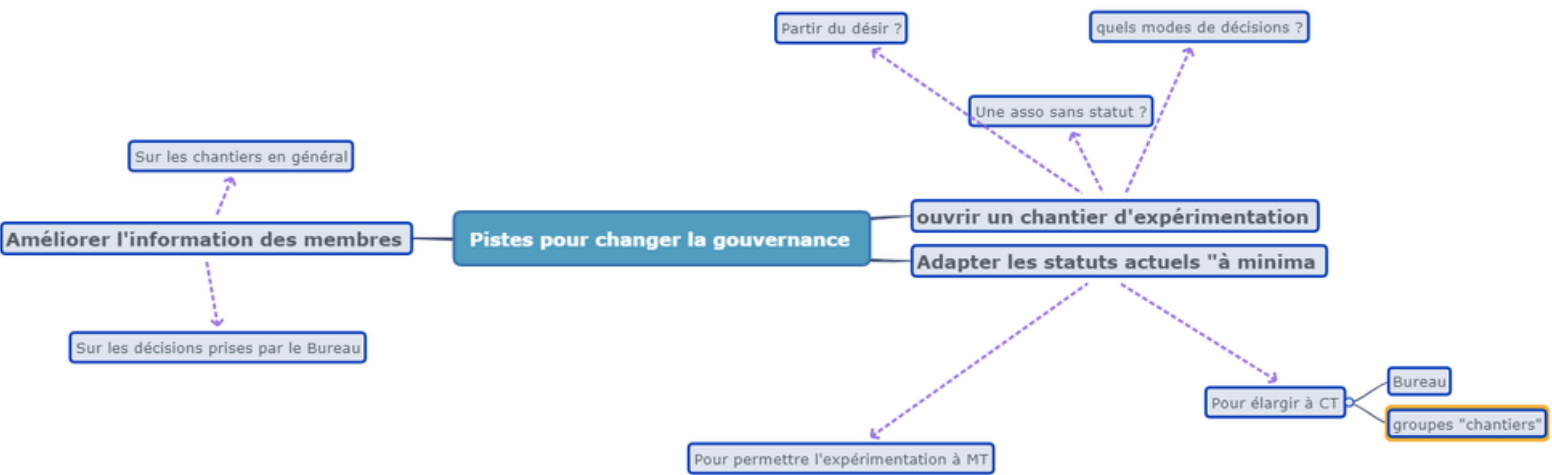
- Faire de la gouvernance un chantier à part entière des Localos
 - Appliquer à la gouvernance des Localos les valeurs de la transition écologique (en particulier énergétique et... démocratique !)
 - Laisser la place à la créativité, l'impertinence et l'expérimentation conformément à l'ADN des Localos
 - Permettre l'appropriation du projet des Localos par les adhérents, et leur mobilisation active au service du projet collectif
 - Permettre l'apprentissage et l'essaimage au niveau de groupes d'acteurs locaux
 - Préfigurer une gouvernance possible pour la SCIC
- Et... être efficace !

Objectifs : Poser les bases d'une organisation et d'une gouvernance répondant à ces propositions.

Préparer la modification des statuts pour l'AG du 15 juin et la mise en œuvre de la nouvelle organisation / gouvernance.

Constituer un « groupe projet » pour continuer à travailler jusqu'à l'AG

Restitution : Céline Drouault partante pour réfléchir à des propositions avant l'AG sur les bases suivantes :



// 16 h 30

ATELIER UNIQUE

Poursuite de l'exploration des séminaires localesques en tant qu'outil d'intervention. Quels possibles prototypes ?

Rappel : Partir de Bourbon L'Archambault. Une formule à reproduire dans l'avenir ?

Il va falloir évaluer ce que ça produit pour nous, et, par un suivi auprès des territoires, savoir ce que ce qu'on leur a livré devient. Une baffe qui réveille, ou qui vexe ?

2019 : trouver 2 / 3 autres territoires d'expérimentation sur cette formule ? En associant plus d'acteurs au moment de la restitution ? Avoir un élu par atelier ?

C'est un moment de formation pour nous, une journée de travail pour la commune de façon bénévole. Mais ça peut être aussi de la formation pour d'autres professionnels non membres, fonctionnaires territoriaux, qui voudraient être dans l'échange. CNFPT ? Région ? Agence des Territoires ? (Pour financer les déplacements au moins.)

La question de l'après :

formule choc / formule résidence / temps plus long financé comment ? Adhésion des collectivités ?

Question de la recherche embarquée : réseau de ressources, dialogue avec le territoire. Confronter les hypothèses de départ avec les résultats au fur et à mesure. Regard pas qu'évaluatif mais aussi politique et scientifique sur nos productions. Réinvention de compagnonnage pro, coproduction avec les territoires, redonner envie et confiance, révélateur de leur richesses. Interroger l'évaluation. L'expérimentation est l'expression de la cohérence des Localos, il faut la cadrer mais faire de la recherche action, refabriquer des choses de façon différentes mais pas comme un cabinet de consulting.

Objectifs : Affiner les arguments et les objectifs que nous pourrions assigner à ces séminaires.

Sous-questions possibles :

Quels liens entre séminaires et membres (faire le lien avec le travail sur l'organisation locale de l'atelier matinal) ?

Quels liens avec les questions autour du ou des fonds de dotation ?

Construire un ou des prototypes de séminaires.

Quels montages financiers possibles ? Quelle feuille de route ?

Suite aux expériences enthousiasmantes de Bourbon et de Sarrant, la formule « séminaire » est validée ! Plusieurs règles du jeu s'imposent comme des évidences :

- Lors des ateliers, invitons des acteurs locaux, à condition qu'ils n'apportent pas d'infos trop locales, mais jouent le jeu de personnes naïves. C'est intéressant car au final, les locaux (Gers développement, Com com, LaMIS) présents la veille ont été autant interpellés par le processus atelier que par la restitution.
- Les membres des Localos ne doivent pas travailler le contexte, ni savoir qui sont nos interlocuteurs : cela favorise presque mécaniquement une liberté de parole, et crée un climat de confiance. Les réactions de nos interlocuteurs n'en sont que plus sensibles, sincères et précieuses.
- Importance indéniable de la visite des lieux avec la bonne personne qui a la bonne distance pour comprendre le lieu, plus parlant qu'une étude profonde du territoire. Une conférence la veille comme à Bourbon est un plus.
- Les problématiques doivent à chaque fois être différentes, même s'il est fort probable que l'on réponde au final toujours à la même question : comment associer les habitants ?
- Pour travailler pertinemment en 1h30, on pourrait noter une feuille A4 les éléments concrets (équipements, structures, ressources...) en lien avec la question à traiter, pour être au plus près des singularités du territoire ou du projet.
- Importance du temps d'échange avec les hôtes : qu'est-ce qu'ils ont retenu de la venue des Localos ? Qu'est-ce que les Localos ont retenu de leur venue ? (réciprocité essentielle)
- Richesse des Localos pour garder la fraîcheur et éviter le formatage des réponses : ce ne sont pas les mêmes personnes de séminaire en séminaire (le garder en point de vigilance) qui se mettent au service de questions qui ne sont pas les leurs. Et même s'il y a répétition des réponses ? Les locaux ce n'est pas que de l'expérimentation, c'est aussi de la pédagogie et des valeurs à (ré)affirmer !
- Processus de fabrication du savoir qui passe du groupe au collectif et du collectif au commun, proposer des pistes qui n'auraient pas été vues encore par les porteurs ou des pistes dans une continuité audacieuse de leurs initiatives.

La suite à donner

- La vraie demande, c'est après ? Il convient de ménager une période de décantation : quelques mois après notre passage, reprendre contact sur le mode : Où en êtes-vous ? Avez-vous besoin que l'on travaille avec vous sur tel ou tel point ? La problématique ne sera en effet pas éclaircie dans l'enthousiasme de l'instant.
 - La question fondamentale c'est d'inscrire la problématique dans un discours de développement local. L'enjeu c'est bien l'énergie du mouvement et non la résolution des problèmes de gouvernance à régler par les acteurs du terrain.
 - Est-ce qu'il y a vraiment nécessité d'un retour ? Quel dimensionnement ? Importance des exemples qui ont été donnés, très bien reçus et à développer.
 - On essaime : on laisse sur place des Localos. À Bourbon, un collectif s'est monté dans la foulée de la venue des Localos ! L'idéal serait de revenir rencontrer ces gens. Les locaux se servent des Localos pour se dire entre eux des choses qu'il ne se diraient pas. Après deux séminaires, on propose que le localhôte contacte deux ou trois locaux présents au séminaire pour un travail de retour suite à l'intervention. Créer un groupe suivi / réflexivité.
- Communication
- Importance de la newsletter et d'un outil de travail collaboratif qui témoigne de la vie de chaque membre et d'un travail en commun, un outil webconf... > Claire et Fabienne travaillent sur un outil collaboratif (Trello)
 - Importance de la trace, temps filmé : l'hôte pourrait s'engager à organiser la participation d'un média local.

CONDITIONS D'ACCUEIL D'UN SÉMINAIRE LOCALOS

- un localhote qui fait le lien en amont et en aval entre le territoire et le collectif**
- la mobilisation des acteurs et élus locaux**
- une ou des problématiques différentes des séminaires précédents**
- une solution d'hébergement collectif à proximité**
 - un lien avec une radio / télé locale**
- arriver avec une connaissance minimale du contexte local**
- mais aussi des spécialités culinaires intéressantes**

La nuit de la lecture



Le hasard du calendrier nous a permis de passer notre dernière soirée à Sarrant dans la Librairie-Tartinerie de nos hôtes, qui y organisaient à l'occasion de la manifestation nationale La Nuit de la lecture une soirée tartines et lectures. Chacun pouvait partager avec l'assemblée des extraits de romans, poèmes, contes... choisis pour l'occasion.

Moment convivial, où le temps a bel et bien suspendu son vol, et un moment de grâce particulièrement jubilatoire : la lecture par Fabienne C. de *La Nuit du visiteur* de Benoît Jacques, qui a soufflé tout le monde !

